CHRONIQUE

L'Île des femmes : le naufrage des certitudes

par Amandine Mazas

3 novembre 2026 · Autour de *L'Île des femmes (XO Éditions)*

Sous les apparences d'un roman d'aventures maritimes, Olivier Merle interroge les frontières de la justice et les fondements du pouvoir. Un récit remarquablement construit, où les tempêtes les plus dévastatrices ne sont peut-être pas celles que l'on croit.



Le titre nous promet une île. Olivier Merle, lui, prend tout son temps pour nous y conduire. C'est peut-être là que réside la première réussite de ce roman : dans l'art de différer une destination pourtant annoncée, de faire naître l'attente sans jamais éprouver la patience du lecteur.

Nous sommes en 1757. Le capitaine Attenborough conduit un prisonnier de Madras à Londres, où celui-ci doit être pendu. Mais la traversée tourne au chaos lorsque des pirates s'emparent du navire, avant qu'une tempête ne le précipite contre des falaises. Les survivants découvrent alors une terre inconnue. Ce qui semblait n'être qu'une aventure maritime devient progressivement le théâtre d'une réflexion autrement plus profonde sur la justice, la liberté et les rapports de pouvoir.

Olivier Merle possède un véritable sens de la construction narrative. L'intrigue progresse crescendo, chaque péripétie enrichissant un récit dont les enjeux se dévoilent avec une précision remarquable. L'île se fait désirer, mais cette attente nourrit l'histoire au lieu de la ralentir. Les chapitres courts impriment un rythme soutenu, tandis que l'écriture, élégante et riche d'un vocabulaire recherché, conserve une fluidité appréciable. L'humour noir, parfois délicieusement irrévérencieux, apporte une distance bienvenue face à la gravité de certaines situations. J'ai particulièrement aimé cet équilibre entre le plaisir immédiat de l'aventure et une ambition philosophique qui s'affirme sans jamais prendre le pas sur le romanesque.

Car derrière les tempêtes se dessine une interrogation essentielle : suffit-il qu'une décision soit conforme à la loi pour être juste ?

Le destin du prisonnier en offre une illustration saisissante. Cet homme, issu de la noblesse et exerçant la fonction de juge, a été condamné pour avoir tué celui qui tentait de violer son épouse. Le paradoxe est vertigineux : celui qui rendait la justice se retrouve à son tour soumis à son autorité. Le meurtre demeure un crime, mais ses circonstances troublent notre appréciation morale. Entre la lettre de la loi et le sentiment du juste s'ouvre une brèche dans laquelle Olivier Merle s'engouffre avec intelligence. La justice peut-elle se satisfaire de sanctionner un acte sans considérer la violence qui l'a précédé ? La question dépasse le seul destin de cet homme et ébranle notre confiance dans l'impartialité supposée des règles.

Cette réflexion trouve un écho particulièrement puissant dans le destin des femmes de l'île. Marquées par la violence et la privation de liberté, elles incarnent une autre forme d'injustice, dont les répercussions bouleversent les rapports de pouvoir. Olivier Merle déplace alors son interrogation : il ne s'agit plus seulement de déterminer ce qui est juste, mais de questionner ceux qui détiennent le pouvoir d'en décider. Sur cette terre éloignée du monde, les conventions sociales perdent de leur évidence. Les femmes entendent disposer de leur existence, tandis que les hommes se trouvent confrontés à des principes qui bousculent leur conception de l'autorité. L'île devient ainsi un formidable terrain d'expérimentation : les hiérarchies auxquelles nous obéissons reposent-elles sur une véritable légitimité ou sur la simple habitude de les accepter ?

C'est dans ce dialogue entre les deux destinées que le roman révèle toute sa richesse. D'un côté, un juge condamné pour avoir tué l'homme qui menaçait son épouse ; de l'autre, des femmes soumises à une violence que l'ordre social de leur époque contribuait à rendre possible. Deux situations distinctes qui mettent en lumière les contradictions d'un ordre social prétendant définir le juste tout en laissant prospérer l'injustice. Mais Olivier Merle a l'intelligence de ne jamais transformer son récit en démonstration. Les questions philosophiques naissent des expériences de ses personnages, de leurs contradictions et des circonstances qui les obligent à reconsidérer leurs certitudes. L'aventure n'est pas un simple prétexte à la réflexion : elle en devient le moteur.

C'est précisément cette alliance qui m'a passionnée. Là où le roman aurait pu se contenter d'une succession de péripéties spectaculaires, il trouve une profondeur inattendue sans sacrifier le plaisir de lecture. La progression narrative, la finesse de l'humour et la qualité de l'écriture composent un ensemble remarquablement maîtrisé.

J'ai aimé *L'Île des femmes* pour son souffle romanesque, mais plus encore pour cette manière de nous conduire, presque à notre insu, vers des interrogations qui dépassent largement son cadre historique. Car le véritable naufrage, dans *L'Île des femmes*, n'est peut-être pas celui d'un navire, mais celui des certitudes que l'on croyait les plus solidement établies.

L'Île des femmes, Olivier Merle, XO Éditions, octobre 2026

— Amandine Mazas

POUR CITER CET ARTICLE

Mazas, Amandine. « L'Île des femmes : le naufrage des certitudes ». French Press, 3 novembre 2026, https://frenchpress.media/publications/l-ile-des-femmes-olivier-merle.